

L'ABOLITION DE L'ART

DANIEL POMMEREULLE, « FIN DE SIÈCLE », 1975

FERDINAND GOUZON

Le son de l'existence ne marque toujours que l'endroit
où l'on se trouve en tuant quelque chose.
– Daniel Pommereulle

À l'hiver 1967, sur une proposition du galeriste Claude Givaudan, Daniel Pommereulle établit les plans de ce qu'il nomme *Les Urgences* : des appareils de torture dessinés au crayon à papier. L'exposition est annulée au moment où les maquettes allaient être réalisées ; la guerre d'Algérie est encore dans toutes les têtes et la peur de la censure agit comme un couperet. La transgression est néanmoins accomplie en vertu de ces ébauches aux formes cruelles qui agissent comme des machines de guerre mentales destinées à sidérer le regard. Elles seront reproduites en février 1968 dans un manifeste prophétique de l'écrivain et critique d'art Alain Jouffroy nommé *L'Abolition de l'art* : « Si ces *Urgences* devaient être un jour mises à exécution, c'est en fonction d'autres objets, toujours plus proches du phénomène mental, toujours moins faciles à faire circuler dans les canaux de la société de consommation, et en suivant une ligne politique de plus en plus tranchante à l'égard des diverses mythologies du "succès" que Daniel Pommereulle pourra déjouer les pièges qu'il se tend à lui-même. L'idée des *Urgences* pourrait donc nous imposer, à elle seule, l'idée de l'abolition de l'art. » Le livre se substitue ainsi à l'exposition pendant sept années, jusqu'à ce que Pommereulle parvienne enfin à monter son exposition héroïque de 1975 :